

ABSOLUTISME ADMINISTRATION ANCIEN RÉGIME AVANT-GARDE CACIQUE
CAUDILLISME CONFESSION DROIT MUSULMAN
FORTUNA **FRONTIÈRE** HAUT MOYEN ÂGE
HISTOIRE CONTEMPORAINE HUMANISME CIVIQUE HUMANITAIRE
INTELLIGENCIJA, INTELLECTUELS
LAÏCITÉ MOUVEMENT OUVRIER OCCIDENT
OPINION PUBLIQUE PARRAINAGE TRAVAIL...

Sous la direction d'Olivier Christin

Dictionnaire des concepts nomades en sciences humaines

Bien des expressions qui désignent des groupes sociaux, des idéologies, des manières de concevoir le temps ou l'organisation du monde qui nous entoure nous paraissent parfaitement naturelles et ne poser *a priori* aucun problème à qui voudrait les traduire et les appliquer à d'autres contextes que ceux dans lesquels elles sont nées. *Mouvement ouvrier, avant-garde, intelligencijs, laïcité, travail* ou encore *histoire contemporaine* font ainsi partie de ces mots ou de ces expressions qui semblent aller de soi et dont il n'est pas vraiment utile de connaître l'histoire pour les utiliser à bon escient.

Pourtant, il n'en est rien. Ces termes s'exportent mal et chaque fois qu'on le fait dans l'usage courant ou le travail scientifique, ils multiplient les chausse-trappes et les faux-semblants dans lesquels on finit par ne plus savoir de quoi on parle. Sommes-nous toujours bien d'accord sur ce que nous entendons par *Occident, humanitaire* ou *administration* et lorsque nous faisons voyager ces mots par-delà les frontières ?

C'est à rendre étranges ces expressions faussement évidentes, à en faire des objets de questionnement tout autant que des outils qu'on ne regarde plus tant ils paraissent banals que veut contribuer ce dictionnaire. Une vingtaine de spécialistes européens, sociologues, ethnologues, historiens ou historiens d'art sont pour cela conviés à leur chevet pour en décrire les cheminements complexes et en proposer un usage réfléchi.

Ce livre s'inscrit dans le cadre du programme ESSE ("pour un Espace des sciences sociales européen", www.espacesse.org), financé par le 6^e programme cadre de l'Union européenne.



9 782864 247548

Design VPC
ISBN : 978-2-86424-754-8

28 €

Diffusion Seuil
Imprimé en France

Dictionnaire des concepts nomades
SOUS LA DIRECTION
D'OLIVIER CHRISTIN



ABSOLUTISME ADMINISTRATION ANCIEN RÉGIME AVANT-GARDE CACIQUE
CAUDILLISME CONFESSION DROIT MUSULMAN
FORTUNA **FRONTIÈRE** HAUT MOYEN ÂGE
HISTOIRE CONTEMPORAINE HUMANISME CIVIQUE HUMANITAIRE
INTELLIGENCIJA, INTELLECTUELS
LAÏCITÉ MOUVEMENT OUVRIER OCCIDENT
OPINION PUBLIQUE PARRAINAGE TRAVAIL...

Dictionnaire des concepts nomades en SCIENCES HUMAINES

SOUS LA DIRECTION D'OLIVIER CHRISTIN

Métailié



Ce livre s'inscrit dans le cadre du programme ESSE ("pour un Espace des sciences sociales européen", www.espacesse.org), financé par le 6^e programme cadre de l'Union européenne.

Il a été publié avec le soutien du réseau ESSE et du laboratoire de recherches historiques Rhône-Alpes (LARHRA).

Ce dictionnaire est issu d'une série de rencontres et de colloques organisés à Freiburg/Brisgau (Frankreich Zentrum), à Sion (Institut Kurt Bösch), à Venise (université Ca' Foscari) et à Lyon (ENS-LSH). Il doit beaucoup aux encouragements et à la générosité de Joseph Jurt et de Stuart Woolf.

© Éditions Métailié, Paris, 2010
ISBN: 978-2-86424-754-8
ISSN: 1255-0574

AVANT-PROPOS

Un dictionnaire pour un espace européen des sciences sociales

par Franz SCHULTHEIS, coordinateur du réseau ESSE

Le dictionnaire des concepts propres aux sciences humaines et sociales coordonné et présenté ici par Olivier Christin est issu d'un contexte de recherche et de réflexion collectif plus large, à savoir le réseau international "pour un Espace des sciences sociales européen" (ESSE). Sur les traces d'un programme de recherche conçu par Pierre Bourdieu, une centaine de chercheurs venant de nombreux pays et de disciplines diverses ont commencé en 2003 à développer un projet de travail collectif se proposant d'analyser les conditions de possibilité et de réalisation d'un espace européen de la recherche en sciences sociales et humaines et d'identifier les barrières qui s'opposent à son émergence. Comment comprendre pourquoi l'on ne se comprend pas toujours quand on entre dans des échanges ou des coopérations scientifiques transnationales, comment entendre les malentendus entre chercheurs ou s'entendre pour les surmonter? Telle fut une des interrogations épistémologiques de départ du réseau ESSE. À travers une approche systématiquement comparative de l'histoire des sciences humaines et sociales dans chaque espace national européen, ESSE voulait se donner les moyens d'identifier les divergences et les convergences interculturelles qui prévalent à l'intérieur de l'espace européen, de mettre en lumière les obstacles et les filtres qui ont empêché ou freiné une libre circulation des idées.

ESSE visait à mettre en place les conditions et les pratiques sociales d'un *dialogue rationnel* entre les participants. Pour ce faire, l'ambition était de poser les bases épistémologiques d'un véritable comparatisme, seul moyen de contribuer à la formation d'un espace européen de la recherche en sciences sociales. Cela semblait indispensable, car les sciences sociales européennes semblaient et semblent toujours en retard par rapport aux transformations rapides des réalités sociales par le processus de mondialisation et la constitution d'un espace européen supranational.

Afin de rompre avec les conditions qui font obstacle à ce qu'on est en droit d'attendre des sciences sociales contemporaines, il a semblé

qu'il convenait de mener parallèlement et conjointement deux chantiers scientifiquement intégrés :

- une étude générale sur un objet apparemment des plus internationaux : la production et la circulation des œuvres littéraires et artistiques en Europe ;

- une étude sur la genèse de l'espace des sciences sociales en Europe dont l'autonomie est relativement faible par rapport aux facteurs tant économiques que politiques dans chacun des pays concernés. C'est dire combien le rôle des États nationaux dans ces deux domaines serait à étudier.

Cette double approche était ensuite renforcée par une analyse simultanée des outils utilisés par les sciences sociales afin de contrôler et de maîtriser tout ce qu'ils doivent à leurs conditions sociales.

L'analyse des espaces de production des discours scientifiques exige de la part de l'analyste un effort de distanciation souvent difficile, sinon impossible, tant les observés et l'observateur partagent un même langage, porteur de présupposés similaires et de règles de production analogues, tandis que ceux qui prennent un point de vue extérieur sur un tel espace, quant à eux, se voient confrontés au problème de devoir capter ces discours à partir d'une compréhension basée sur d'autres codes culturels et d'autres catégories d'entendement et d'interprétation en courant le risque de produire des déformations ethnocentristes.

L'espace des sciences sociales européen a été conçu pour tenter de franchir ce cercle épistémique afin de mettre en évidence les conditions de possibilité des phénomènes étudiés par les sciences humaines et sociales. S'inspirant de l'idéal politique européen, ESSE visait à tisser un dense réseau d'échange et de collaboration entre des chercheurs issus de disciplines et de traditions nationales différentes. Ce dispositif d'internationalisation de la vie culturelle, en visant à créer une scène intellectuelle européenne, que Bourdieu appelait de ses vœux, allait multiplier les occasions de mise à distance de *ce qui va de soi* pour les communautés scientifiques impliquées. Ces dernières dépendent de l'existence et de la transmission de schèmes de catégorisation et d'action qui permettent aux participants de s'accorder sur des "terrains de rencontre et terrains d'entente, problèmes communs et manières communes d'aborder ces problèmes communs" (Bourdieu). En réunissant des intellectuels de discipline et de nationalité diverses, l'objectif d'ESSE était ainsi de donner à chacun la possibilité d'emprunter un regard externe sur sa propre pratique, un regard qui dénature les

a priori qui structuraient, à leur insu, leurs recherches. Les colloques, conférences, publications et écoles doctorales organisés par ESSE obligeaient, dans une prise de conscience parfois douloureuse, "à apercevoir que, à travers l'inculcation de schèmes cognitifs arbitraires, contingents, historiques, l'École a inscrit dans la pensée, dans ses automatismes les plus patents, mais aussi dans ses improvisations en apparence les plus libres, tout un corps opaque d'impensé, fossilisé, naturalisé, auquel, paradoxalement, seule l'historicisation peut redonner vie, dont seule l'historicisation peut libérer" [Bourdieu, 2000, 3-5]. La confrontation de scientifiques issus de diverses traditions nationales constitue ainsi un autre avantage que le collectif ESSE entend mettre à profit. Bien que ce soit, là encore, la mise en évidence d'un inconscient cognitif qui est visée, l'inconscient dont il s'agit renvoie cette fois-ci aux catégories nationales de pensée. La mise en œuvre d'un dialogue rationnel entre des chercheurs porteurs de traditions nationales différentes offre une chance de dévoiler, en particulier grâce à un travail "d'anamnèse historique", les structures des inconscients culturels nationaux [Bourdieu, 1990b, 7].

L'espace de discussions critiques que constitua ESSE favorisa notamment la mise en place d'une histoire comparée des différentes disciplines humaines et sociales susceptible de nous "libérer des modes de pensée hérités de l'histoire en donnant les moyens de s'assurer une maîtrise consciente des formes scolaires de classification, des catégories de pensée impensées et des problématiques obligées d'enseignement" [*ibid.*].

C'est donc à un travail de dénaturalisation des modes d'action et de pensée que nous invite ESSE, au sein d'un programme international de recherche soutenu financièrement par la Communauté européenne.

Le dictionnaire soumis ici aux lecteurs représente de façon idéaltypique un tel instrument de réflexivité critique. Au lieu de passer, comme on a l'habitude de le faire, par des traductions de notions historiographiques établies dans un contexte linguistique particulier et de leur faire "passer" les frontières en les assimilant par des concepts à première vue synonymes, mais bien souvent dotés de champs sémantiques différents, ce livre propose de décrire justement ce qui ne passe pas, ou mal, ce qui résiste, paraît étrange ou étranger.

Olivier Christin et son équipe, formée majoritairement de jeunes chercheurs venant de différents pays européens, ont fait le choix de garder intactes ces notions originales et d'analyser et interpréter par une démarche compréhensive systématique leurs "significations culturelles" (*Kulturbedeutungen*: Max Weber) respectives. Chaque membre du réseau jouait le rôle d'informateur ethnographique pour

ses collègues "étrangers" en empruntant la voie d'une traduction non simplement "linguistique" mais "sémantique" et réflexive par rapport au contexte d'émergence et d'utilisation de la notion visée. En évitant de prendre le raccourci d'une traduction mécanique et bien souvent artificielle et fallacieuse, le groupe de chercheurs dirigés par Olivier Christin s'est transformé en dispositif de "communication interculturelle" méthodique en mettant systématiquement à distance les notions "autochtones" et leurs fausses évidences.

Par là, ce réseau a mis en pratique, à sa façon, l'idée de l'"intellectuel collectif" que Bourdieu appelait de ses vœux et ouvert un grand chantier de recherche et de réflexion critique, invitant d'autres groupes à poursuivre. La démarche méthodique présentée ici avec beaucoup de maîtrise ouvre la voie à un renouvellement du comparatisme interculturel par des approches qualitatives et compréhensives, qui trop longtemps se sont trouvées dominées par l'usage d'indicateurs statistiques abstraits et artificiels, comparant des "chiffres" sans les "lettres" indispensables à leur compréhension et à une interprétation adéquate. Par là, ce type de travail de recherche pourrait s'avérer essentiel pour la construction d'un espace des sciences sociales européennes sans frontières.

INTRODUCTION

par Olivier CHRISTIN

Ce livre est un dictionnaire et, de fait, une forme de dictionnaire européen des sciences sociales et historiques. Pourtant, il ne poursuit aucune sorte d'exhaustivité, ne décrit en rien des écoles, ne propose pas de traduction systématique des termes et des concepts des différentes langues. Il ne prétend en rien dessiner un panorama des sciences sociales et de leurs protagonistes, si tant est qu'un tel projet aurait pu avoir du sens. Son objet est tout autre : saisir ce que les sciences humaines et sociales font de la langue ou plus exactement des langues européennes, comprendre ce qu'elles doivent à leurs singularités, expliquer pourquoi souvent d'une culture à l'autre on ne se comprend pas alors qu'on pense parler de la même chose, et par exemple de laïcité, d'Occident, ou d'opinion publique. Pour exposer ce qu'est l'objet de ce dictionnaire, il faut sans doute s'imposer un court détour, en trois temps, sur les dictionnaires eux-mêmes et leurs illusions, sur l'historicité de la langue ensuite, sur les enjeux des opérations de traduction enfin.

1. Jamais les dictionnaires de sciences humaines et sociales n'ont été aussi nombreux : dictionnaires d'histoire, d'historiographie ou des concepts historiographiques, dictionnaires de sciences politiques, de sociologie ou de sciences religieuses, dictionnaires des utopies, dictionnaires biographiques (de Gaulle, Napoléon...). Jamais, pourtant, malgré ce succès éditorial et malgré la sophistication théorique réelle de certains d'entre eux, ils n'ont été plus éloignés de l'objectif classique qu'ils s'assignent : donner un état objectivé et critique du savoir et des outils, conceptuels et linguistiques, à travers lesquels il se constitue.

Dans une courte recension restée longtemps presque sans écho, John Pocock avait pourtant tracé, dès le début des années 1960, un programme clair et suggestif aux sciences sociales, les invitant à faire leur propre histoire sociale et plus précisément l'histoire de leur vocabulaire spécifique : "L'usage que l'historien fait de son propre vocabulaire professionnel doit, ou devrait, constituer le principal objectif de la critique historique [...]. Cette critique fonctionne en se